



Photo DR

ÉDUCATION

ENFANTS DES PHILOSOPHES QUI S'IGNORENT ?

Qu'obtient-on comme réponse lorsque l'on demande à des enfants de CM1 si la vie a un sens ? Des réflexions et des échanges fascinants de justesse et de profondeur que le philosophe et sociologue Frédéric Lenoir a cueilli dans ses ateliers philo menés dans plusieurs écoles francophones à travers le monde durant un an. Dans son livre, il ouvre la voie et nous plonge dans des discussions d'enfants qui sonnent comme de grandes leçons.

Comment est né le projet de proposer à des enfants de 7 à 10 ans de se questionner sur l'amour, la justice ou encore la souffrance ?

— Les enfants sont de plus en plus exposés à toutes sortes d'informations et n'ont plus la capacité de discerner ce qui est vrai ou faux. Ils croient à toutes les théories du complot et sont soumis à des pressions religieuses et idéologiques. Je me suis posé la question suivante : Qu'est-ce qui permettrait de lutter contre cela ? À mon sens, développer l'esprit critique, confronter les arguments et apprendre à s'écouter sont autant de moyens de former des citoyens responsables capables de réfléchir par eux-mêmes, et ce, dès l'école primaire. J'ai appris que des écoles avaient mis en place des ateliers philo. Je suis allée à la rencontre de ces initiateurs et l'expérience m'a convaincu que cette démarche était très précieuse et que l'on pouvait, par des ateliers réguliers, développer la pensée des enfants et débattre de manière utile. Je me suis lancé en intégrant, avant chaque atelier, une petite séance de méditation de pleine présence.

Peut-on vraiment philosopher à 9 ans ?

— Ces ateliers ne sont pas des cours de philo académiques comme on l'enseigne au lycée. Aristote nous dit : *“La philosophie commence avec l'étonnement.”* C'est à-dire avec la capacité de se poser des questions. Ce que font constamment les enfants ! Simplement, on ne va pas leur parler de Kant ou de Schopenhauer, mais on va leur poser des questions qui vont les amener par eux-mêmes à découvrir des notions très profondes. Lors d'un atelier avec des élèves de CM1, je pose la question : *“Qu'est-ce qu'une vie réussie ?”* Plusieurs enfants commencent à réfléchir autour de la notion de bonheur. L'un d'eux dit : *“Finalement, une vie réussie c'est d'avoir été heureux.”* Un autre rétorque : *“Je ne suis pas du tout d'accord avec ça. Les terroristes ont tué des gens et ils étaient heureux. Et on ne peut pas dire que leur vie était réussie. Donc une vie réussie, c'est aussi respecter les autres et ne pas avoir fait du mal.”* C'est exactement la définition que Socrate donne de la vie bonne. Les enfants ont découvert par la réflexion une notion philosophique fondamentale :

une vie réussie c'est le bonheur + la morale. Et ces distinctions essentielles vont leur être utiles toute leur vie.

On se rend compte, à travers la retranscription de vos ateliers, de l'immense faculté dont font preuve ces enfants pour formuler une réflexion sur des notions pourtant abstraites. Avez-vous été vous-même étonné par ces échanges ?

— Je sais à quel point les enfants ont une capacité d'intuition extraordinaire. Ce qui m'a frappé, c'est de les voir ensemble. Ils confrontent leurs points de vue, leurs désaccords, dépassent leurs préjugés. Il y a une vraie émulation. C'était fascinant d'observer leur capacité à progresser ensemble en réfléchissant. Ils font aussi preuve de profondeur dans leurs propos. Je repense à ce garçon de 7 ans qui me dit : *"J'ai compris à l'âge de 5 ans que, si on veut être heureux, il faut apprendre à se contenter de ce que l'on a."* Il a compris à 5 ans ce que Sénèque dit à 40 ans.

Les enfants ont très vite montré un enthousiasme et une implication forte dans les ateliers philo. Pourquoi, selon vous ?

— C'est le seul espace où on leur demande : *"Qu'est-ce que vous pensez ?"* Partout, ils reçoivent et apprennent et sont, mine de rien, saturés par ces informations. Et là, d'un coup, on leur dit : *"Tu ne seras pas qu'un vase que l'on remplit mais tu vas me dire ce que tu penses."* Ils peuvent dire des choses qu'ils ne disent nulle part ailleurs et se sentent légitimes dans leurs pensées. C'est un lieu très important d'expression. Les ateliers sont aussi l'occasion d'échanger avec les enfants sur le vivre ensemble, autrement qu'à travers une leçon de morale didactique. C'est eux qui apportent des éléments de réponse. L'impact est plus fort.

Vous dites d'ailleurs qu'il est nécessaire de faire une révolution de la conscience humaine. Et cela passe par l'éducation. Est-ce que la philosophie est un outil supplémentaire pour repenser l'école ?

— L'école est un lieu organisé autour des têtes bien pleines. L'enfant est celui qui ne sait pas et que l'on va éduquer en lui apprenant à savoir. C'est juste, mais pas totalement. Car, si on veut qu'un enfant se développe, il faut qu'il soit motivé, qu'il manifeste du désir et qu'il éprouve du plaisir. Il est donc nécessaire d'instaurer des moments à l'école pour que l'enfant puisse être créatif et exprimer des choses. C'est en cela qu'à côté de l'apprentissage des matières fondamentales, les ateliers philo sont très utiles pour former des têtes bien faites. Dans la vie, vous avez besoin de penser par vous-même. C'est tout aussi important, voir plus, que de connaître l'histoire ou la géographie.

PROPOS RECUEILLIS PAR AMANDINE GROSSE

"PHILOSOPHER ET MÉDITER AVEC LES ENFANTS",
ALBIN MICHEL

"Je sais à quel point les enfants ont une capacité d'intuition extraordinaire."



JE TE LAISSE, J'AI PHILO!

À la suite de ces ateliers, Frédéric Lenoir a rencontré la ministre de l'Éducation nationale et des responsables pédagogiques pour développer les ateliers philo dans les écoles francophones. Mais le premier challenge est de former les enseignants. À travers la fondation SEVE, le philosophe a mis en place une formation peu coûteuse à destination des éducateurs, mais aussi des parents ou des volontaires intéressés par la démarche. Objectif : que les ateliers concernent des millions d'enfants d'ici quelques années.

fondationseve.org